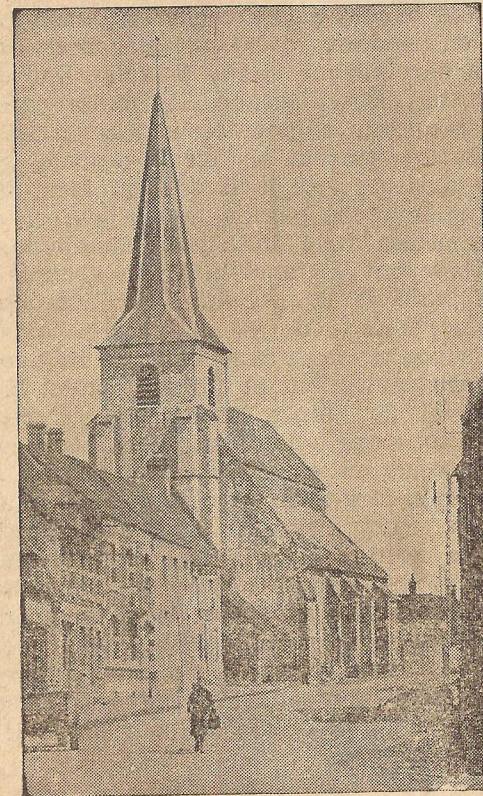


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 100 à 200 francs

LA NEUVAINE de SAINTE BERTHE

L'année dernière, M. le Doyen d'Auchy est venu par deux fois aux saluts de la Neuvaine. Voyant la très nombreuse assistance baiser la châsse avec amour avant de quitter l'église, il a tenu à vous adresser ses félicitations. Je vous invite à les mériter mieux encore cette année.

Nous allons avoir comme prédicateur le R. P. Crépy, religieux de la Compagnie de Jésus, en résidence à Boulogne. Depuis longtemps, il a entendu parler de notre pèlerinage et il est content de le diriger. Ceux qui sont allés à Bucamp ont pu goûter sa chaude éloquence, dont Blangy profitera bientôt.

Le Révérend Père sera ici le 3 juillet, à l'exposition de la Châsse ; sur le soir, il confessera les personnes qui font la communion pendant les 9 jours, aux messes de 7 h. et de 9 h. Une paroissienne élevée à Blangy me disait que, comparé à celui de son enfance, le nombre des communions avait beaucoup augmenté. Vous savez qu'il devrait s'accroître encore, surtout si l'on se rappelle qu'on peut communier plusieurs fois sans se confesser, dès que la conscience ne reproche pas de fautes graves.

Les grand'messes du 4 juillet, du dimanche, du jeudi et de la clôture ont toujours la même grande affluence. Au loin, on parle de la procession du dimanche, de ses groupes, de ses chants, de ses marches de musique religieuse. On souhaite cependant que les étalages ne distraient pas ceux qui prient et qui se tiennent bien ; donnons le respect de Sainte Berthe, de ses reliques, du cortège religieux ; que notre attitude enseigne aux autres la pensée de nous imiter et de faire acte de chrétiens.

L'an dernier, si la grande procession a été réussie, c'est grâce au bon vouloir des amis de Sainte Berthe. On a maintenant la certitude que Blangy peut faire une excellente neuvaine et une belle procession. Sans doute, nous regrettons vivement le départ et le dévouement de nos religieuses. Mais, en attendant qu'elles soient remplacées, nous devons continuer à faire face, par nos propres moyens. Que notre grande Sainte bénisse ceux qui la servent de tout leur cœur et qui ne ménagent pour elle ni leur temps, ni leurs démarches.

★

... LES COMMUNIONS SOLENNELLES ont été parfaites avec nos 12 communicants et renouvelants seulement, auxquels s'étaient joints une enfant d'Eclimeux. La piété,

LE CARDINAL MINDSZENTY : ce qu'il disait de sa mère

MAMAN !

Si la « Fête des mères » a rencontré partout un si fervent accueil, c'est qu'en fait elle a toujours existé. Elle date du jour où le cœur vivant d'un enfant commença de battre sous le cœur de la première maman. La fête vivante d'une mère, c'est son enfant ! De lui dépend désormais son bonheur. C'est pourquoi nous devons donner à ce jour tout son sens profond et ne pas nous contenter d'en faire un jour de cadeaux, de cadeaux et de bouquets de fleurs...

Il nous faut comprendre tout d'abord que notre maman est à jamais liée à nous. Inévitablement, elle souffre de nos souffrances, s'inquiète des dangers de toutes sortes qui nous menacent, vit, en un mot, de nos joies et de nos peines.

Pourquoi ?

Parce qu'elle aime. Oui, elle nous aime de toute la force de son instinct, de son cœur, de sa foi. On dépend toujours de ceux qu'on aime, et d'autant plus qu'on aime davantage.

Voilà pourquoi nous sommes pour nos mamans, une croix. Oui, même les meilleurs, même le Christ ! Ce fait m'a frappé, un jour, à la quatrième station du chemin de la croix, là où Jésus rencontre sa Mère. J'ai compris qu'en choisissant sa maman, Jésus l'unissait nécessairement à sa passion. Lui, le Fils le plus parfait, elle, la Mère la plus sainte devaient se faire mutuellement souffrir. C'est par Jésus que Marie devint la Reine des martyrs.

Avons-nous songé à toutes les inquiétudes et à toutes les peines que nous causons à nos mamans ? Il en est d'inévitables ; nous devons par la force des choses, suivre notre route, faire notre vie, en courir les risques ; nous avons nos aspirations, nos goûts, nos intérêts personnels qui demeurent, malgré la meilleure volonté réciproque, incommunicables et qui font souffrir ceux qui nous aiment. On ne peut aimer sans souffrir, ni être aimé sans faire souffrir ! Mais il est aussi des peines que nous aurions pu leur éviter, il en est que nous pouvons encore leur épargner. Ce sont celles-là les plus douloureuses, celles qui blessent profondément parce qu'elles déçoivent...

Nos mamans ont rêvé de nous voir devenir des hommes et des femmes, des chrétiens et des chrétiennes de premier plan... Que de prières elles ont fait monter vers Dieu pour nous obtenir cette grâce !

Et ce rêve légitime, ce rêve qui correspond à ce qu'au fond de notre conscience nous savons être juste et vrai, nous le laissons si souvent s'envoler par faiblesse, par égoïsme, par lâcheté. C'est cela la grande souffrance des mères.

Aussi nous ne pourrions leur faire plus belle fête, ni leur donner plus grande joie qu'en lui promettant de leur épargner selon nos forces toutes peines et inquiétudes inutiles et de travailler à réaliser le beau rêve qu'après Dieu elles ont fait pour nous.

Mère, maman !

Quel infini et quelle force magique dans ces mots ! Il y a, certes, des langues plus riches, plus étoffées, plus musicales que la langue hongroise, mais cette expression incomparable : « Ma douce mère », est réellement intraduisible.

« Ma douce mère », « notre douce mère ! » Cela pleure, chante et émeut comme la musique. Une étincelle de joie éclate sur les visages, même lorsque ces mots sont prononcés par un vieillard.

CARDINAL MINDSZENTY.
(Livre sur la mère.)

LA PAROISSE EN FLEURS



Lorsque les blés sont en herbe
C'est-à-dire environ le temps
Que tout aime et que tout pullule dans le monde,
Monstres marins au fond de l'onde,
Tigres dans les forêts, alouettes aux champs...

... C'est environ ce temps où apparaissent dans nos rues et nos églises, ces théories de premiers communiantes et communiantes, où le blanc tranche et domine, comme il domine la saison de tous les arbres en fleur : nichées chrétiennes de nos paroisses de ville ou de campagne.

Ça n'a pas été une petite affaire que de faire grandir tout ce monde, jusqu'à cet âge : que de sacrifices, de dépenses, d'inquiétudes, que d'amour des parents, d'attentions, de

soins, de vigilance, d'affection des éducateurs, des catéchistes, du prêtre.

C'est l'épanouissement de tout ce qu'il y avait de renfermé, et de secret dans les bourgeons, une révélation et déjà une majorité.

Révélation fragile : gelée en mai, misère au vrai. Nos enfants épanouis, au printemps de leur première communion, ne les laissons ni geler ni brûler dans leur adolescence. Il faut que ces fleurs donnent leur fruit. La page de leur enfance est tournée : mais une autre éducation commence.

C'est toute la vie qui est en germe
dans la Communion Solennelle.

Le nombre de prêtres dans le monde

On dénombre environ 376.000 prêtres dans le monde, soit 1 prêtre pour 1.250 fidèles, puisque on évalue à 469 millions le nombre des catholiques.

Mais la répartition est, on le sait, très différente selon les pays et les continents.

Si l'Islande a 1 prêtre pour 65 catholiques, le Guatemala n'en compte que 1 pour 18.400.

Voici quelques autres moyennes :

Un prêtre pour :	620 catholiques en France
105 catholiques en Norvège	690 — en Italie
175 — au Japon	940 — en Autriche
440 — en Suisse	970 — en Espagne
530 — en Grande-Bretagne	1.000 — en Allemagne
530 — en Belgique	1.630 — au Portugal.

Le Chili a la meilleure proportion de prêtres pour l'Amérique latine : 1 pour 3.120. Mais cette proportion est aussi la plus basse entre tous les pays autres que l'Amérique latine.

On évalue à 65.000 le nombre des Grands Séminaires.

L'EGLISE par les CHIFFRES

Il y a dans le monde, environ 2.000 diocèses — 400.000 églises — 200.000 paroisses.

65.000 séminaristes dont 8.000 ordonnés prêtres par an.

376.000 prêtres, dont... 257.000 prêtres du clergé séculier et 113.000 prêtres religieux.

270.000 religieux, dont 113.000 prêtres et 157.000 non-prêtres. 1.000.000 de religieuses.

Que fait cette armée de presque quatre cent mille prêtres, cent cinquante mille religieux, un million de religieuses ?

1°) ILS ASSURENT la vie chrétienne de 469 millions de catholiques et l'évangélisation des non-chrétiens.

2°) ILS ENSEIGNENT :
20 millions d'enfants, 10 millions de garçons et 10 de filles, dans 160.000 écoles.

3°) ILS ASSISTENT :
14 millions de personnes dans 30.000 Institutions charitables (hôpitaux, cliniques, etc..).

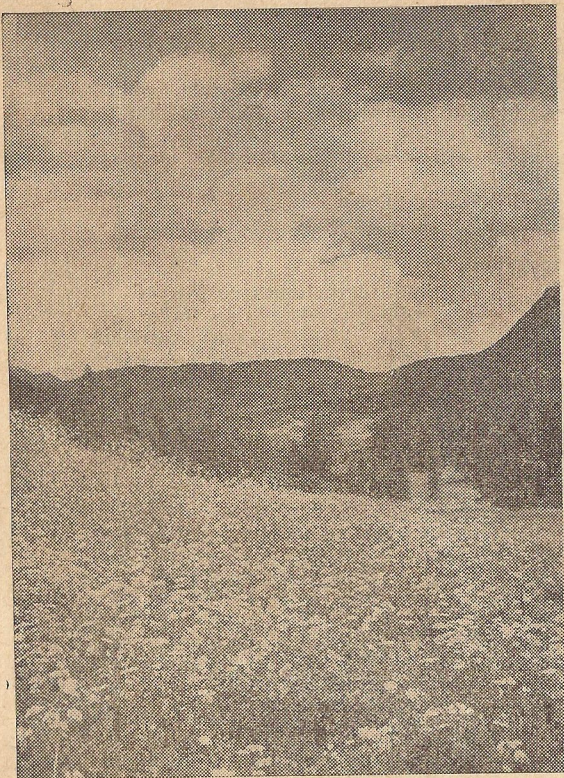
L'Eglise Catholique, dans le monde, outre son rôle spirituel, est la plus grande armée vouée à la bienfaisance.

Mais vous, 2° classe de cette immense armée, vous en désintéressez-vous ?

Ne ferez-vous jamais rien pour son Recrutement, celui de ses soldats et de ses chefs, de ses fidèles et de ses prêtres ? Au moins prier !

IMP. DU BUGEY — BELLEY (AIN)

Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal : 2° trim. 1956



Nos
fleurs
sur
ses
pas
!!!

Les deux premiers dimanches de Juin verront, dans nos paroisses, les solennités de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, et les processions qui les célèbrent.

N'y manquons pas, cette année surtout, où l'on commémore le cinquantième du décret par lequel Pie X, le Pape de l'Eucharistie, invitait les fidèles à la Communion fréquente.

C'est l'époque de l'année où toute la nature est en fête. Si les fleurs des arbres ont déjà laissé place à la naissance des fruits, par contre, du moindre centimètre carré du sol, jaillit, comme d'une source inépuisable, une fleur mieux vêtue que le plus riche prince de la terre, au témoignage de Jésus, lui-même. Elles ondulent à l'infini, comme sous le vent d'une immense symphonie. Elles sont la parure d'une noce éternelle ; fidèles aux couleurs de leur espèce, fidèles à la saison, à l'heure de leur efflorescence. Elles illuminent la terre, comme là-haut les étoiles fleurissent les cieux.

Et pourtant, toute cette splendeur

est éphémère. Un jour prochain, le faucheur entrera dans la tapisserie et fauchera chacune de ses couleurs, au lit de son dernier parfum. Ainsi le veut la loi des choses qui ne sont pas éternelles.

Alors, hâtons-nous de faire comme nos enfants, de les cueillir, pour jeter sous les pas de Jésus-Christ qui vient par nos chemins, toute la splendeur du monde.

Car c'est à Lui qu'appartient le Monde et ses splendeurs.

Nous n'en sommes que les fermiers.

Jadis, les foules ont jeté sous ses pas les palmes de Judée. Mettons les fleurs de nos champs sous les pas de ses pieds percés, comme le tapis le plus doux, le plus beau que nous puissions Lui offrir. S'il a dit qu'un verre d'eau donné en Son Nom ne resterait pas sans récompense, quelle beauté nous sera offerte lorsqu'à notre tour nous viendrons chez Lui, au Pays où les fleurs ne se fanent pas !

Mais, surtout, n'oublions pas que l'offrande qu'il attend, c'est, à ses pieds, toute notre âme effeuillée...